

< 19 mai 2008 >

Engrenages



Une photo de famille à six.

«Engrenages» est un produit de «Canal plus», qui s'offre enfin la même liberté créatrice que les grandes chaînes américaines à péage, comme HBO, avec moins de réussite, mais de manière honorable. Les épisodes durent 52 minutes. Il y en a huit seulement par saison, la première en 2005, le seconde en 2008. «Engrenages» a même connu une amorce de diffusion internationale, par exemple en Grande-Bretagne où le niveau est élevé, comme «Jeux de pouvoir» l'a montré il y a quelques semaines.

Une quinzaine de personnages, des principaux aux secondaires, donnent une bonne image de la France des polices, de la justice avec une femme capitaine qui prend des risques, Laure Berthaud, une avocate prête à tout pour sa carrière, Joséphine Karlsson, un vice-procureur mondain, Pierre Clément, un juge d'instruction sévère, François Robau, un avocat spécialiste de la défense de truands, Me Szabo, un flic à l'ancienne, Gilou, un autre flic solide, Fromentin le chef de cabinet du garde des sceaux, Robert Breau, une journaliste curieuse, Karin Fontaine, sans oublier entre autres quelques truands. Cela fait beaucoup de monde dont il faut faire connaissance!

Le corps d'une jeune femme au visage détruit, une roumaine découvrira-t-on, qui escortait des clients tout en terminant une thèse de doctorat de haut niveau en biologie, ouvre la série. Pourquoi diable sa sœur a-t-elle aussi disparu? Des parents d'élèves protestent contre une institutrice qui maltraiterait des enfants. Le sang salit un appartement lors de l'assassinat rituel d'un bébé par une sectaire dérangée. La jeune avocate accepte de servir de paravent à un avocat interdit de profession pour viol. Un fabricant de porcelaine se fait assassiner dans un hôtel sordide. Le vice-procureur a pour ami un riche homme d'affaires, le dernier a avoir vu vivante la jeune roumaine dont l'agenda recèle des noms inattendus.

Vouloir résumer en quelques lignes les premiers épisodes, c'est prendre le risque de faire croire que la confusion dramatique règne. Ces plus de trois heures de projection ne sont pas totalement limpides pour le lecteur. Il en va autrement du téléspectateur qui s'y retrouve assez bien parmi les nombreux

personnages et les enquêtes qui s'additionnent et se poursuivent d'un épisode à l'autre. (TSR 1, vendredis soirs, deux par deux, vers 22h30, quand tombe le premier rideau sur un série assez pointue). On se trouve là à un bon niveau, équivalent à celui de «NewYork Police Department Blue» ou «Hill street blues».

Freddy Landry